

Marijan Molé. *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien*

Jacques Duchesne-Guillemin

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemin Jacques. Marijan Molé. *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien*. In: Revue de l'histoire des religions, tome 169, n°1, 1966. pp. 69-71;

https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1966_num_169_1_8296

Fichier pdf généré le 11/04/2018

Analyses et Comptes rendus

Marijan MOLÉ, *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963 (Annales du Musée Guimet, Bibliothèque d'études, t. 69), xxxii — 598 p. Prix : 36 F.

La thèse, développée dans ce volume et illustrée d'abondantes citations, avait déjà été exposée par l'auteur en un article de *Numen*, 1960, p. 118 sq. : « Rituel et Eschatologie dans le mazdéisme », au sujet duquel le Comité de Rédaction de cette revue me pria de me prononcer, ce que je fis en un article qui fut publié en 1961, p. 46 sq. : « Rituel et Eschatologie dans le mazdéisme : structure et évolution ». Cet article fut suivi d'une « Réponse à M. Duchesne-Guillemin », dans laquelle M. Molé soutient encore sa thèse, sans rien abandonner de ses positions.

Cette discussion constituant la meilleure introduction au gros volume que j'ai accepté de présenter aux lecteurs de la *RHR*, je crois pouvoir me contenter de formuler brièvement les réflexions que m'a inspirées à son tour cette réponse, en déplorant que M. Molé ne soit plus là pour continuer le débat. La perte de ce chercheur original, de ce travailleur acharné, est irrémédiable.

M. Molé, sans nier la réalité historique de Zoroastre, observe que les documents dont nous disposons ne nous permettent pas d'atteindre cette réalité et il renonce par conséquent à essayer de s'en approcher : l'idée de présenter Zoroastre comme un réformateur et de faire dépendre de son action toute l'histoire religieuse de l'Iran lui paraît devoir être abandonnée ; elle provient de la conception que les parsis, sous l'influence de l'Islam, dit-il, et peut-être déjà du judéo-christianisme, se sont faite de ce *sacriificateur*, détenteur de formules efficaces pour la protection du bétail, du feu, de l'eau et des plantes, comme d'un *prophète* sémitique, ce qui est à peu près le contraire.

Il est peut-être vrai que l'*Avesta* non gâthique ne nous donne pas Zoroastre comme ayant enseigné une doctrine nouvelle, et que les *gâthâs* ne sont pas des sermons, mais des textes liturgiques. Mais ce dernier point n'exclut pas un changement de perspective au moins égal à celui qui s'est produit dans l'Inde, où nous voyons les hymnes rituels que sont les *ṛg* insérés plus tard dans un rituel différent, le *yajus*. D'autre part, quel qu'ait pu être le rôle de l'Islam ou de la

tradition judéo-chrétienne dans l'élaboration de la figure traditionnelle de Zoroastre, il ne faut pas oublier que Zoroastre était connu dès l'Antiquité classique, qui l'a toujours considéré comme un réformateur religieux. On ne peut faire abstraction d'un tel témoignage.

Molé ose écrire, p. 58 de sa Réponse, « qu'à aucun moment il n'y a de changement de perspective qui obligerait de supposer l'intervention d'un réformateur ». Il est bien vrai que l'opposition entre *daēvas* et *ahuras* ne date pas nécessairement de Zoroastre ; mais les Entités ? Mais l'absence de Mithra ? Au sujet des premières, Molé déclare en une note qu'il s'agit moins de divinités autonomes que de fonctions jouant un rôle dans la structure du sacrifice. On voit mal ce que cela fait à l'affaire et l'on peut se demander ce que Molé, s'il avait pu « revenir prochainement sur le sujet », comme il le promettait, aurait pu trouver pour enlever à Zoroastre la paternité du cortège entourant Ahura Mazda. Quant à Mithra, il n'en souffle mot, sans paraître s'apercevoir que l'absence d'un si grand dieu, dans les *gāthās*, était quelque chose d'original.

Zoroastre s'est opposé avec virulence aux *kavis*, aux *usigs*, aux *karapans* : cela seul devrait garantir la tradition des anciens Grecs qui voyaient en lui un réformateur.

Molé a prétendu n'envisager les *gāthās* que comme un texte accompagnant des actes rituels, au cours de la cérémonie du *yasna*, dont il a d'autre part mis en lumière la signification eschatologique. Pour que cette méthode soit légitime, il faudrait au moins que les récitations et les actes se déroulent ensemble d'un bout à l'autre de la cérémonie. Or, il n'en est rien. J'ai eu tort, et Molé a eu raison de me le reprocher, d'écrire que « les gestes rituels cessent au moment précis, Y 28, où commence la récitation des *gāthās* » : j'ai eu tort de me fier à une phrase de Modi, *The Religious Ceremonies*, p. 306, à savoir que « the recital of Chapters 25-57 is accompanied by the preparation itself, i. e., the haoma is pounded, squeezed and strained », sans prendre garde à ce qu'il avait écrit p. 296 : « The process of pounding the haoma twigs and striking the mortar continues during the recital of chapt. 23-34 with which the second preparation terminates. » Mais cela ne supprime pas l'objection, qu'il faut seulement reformuler comme suit : pourquoi les gestes rituels s'arrêtent-ils après la première *gāthā* ? A cela, Molé a répondu que c'est parce que, « pendant la récitation de cette *gāthā*, Zoroastre naît du *haoma*. Une partie de la cérémonie est terminée, une autre commence. S'identifiant explicitement avec Zoroastre, c'est en tant que tel que le prêtre aborde la divinité. Il n'est pas nécessaire que des gestes rituels accompagnent la révélation : il ne s'agit plus maintenant de préparer un sacrifice, mais d'avoir la confirmation que celui qu'on a préparé est bien celui qu'il faut, etc. » Singulier texte liturgique, dont la récitation commence alors que l'action rituelle est presque terminée et dont la plus grande partie n'est plus accompagnée d'aucun geste !

Quant à dire que Zoroastre n'est pas présent avant la fin de la première *gâthâ* parce que son nom n'y est mentionné qu'à la troisième personne, tandis qu'à partir de là il l'est à la première, cet argument s'écroule si on tient compte des quatrième et cinquième *gâthâs*, où c'est de nouveau à la troisième personne que Zoroastre figure. Zoroastre aurait-il cessé d'être présent ? Molé parle d'une « perspective chronologique différente » : c'est avouer implicitement l'échec de son interprétation.

Le livre de Molé reste une étude approfondie, et admirablement documentée, de la doctrine du sacrifice à l'époque des écrits pehlevi. De quand date cette doctrine ? Si l'on refuse d'admettre, comme le voudrait l'auteur, qu'elle soit contemporaine de la *composition* des *gâthâs*, on devra se demander si l'*arrangement* de ces textes, sous la forme et dans l'ordre que nous connaissons, n'a pas été influencé par le souci de les adapter, tant bien que mal, à une liturgie qui leur était primitivement étrangère. Cela rendrait toute leur valeur aux pages 148 à 267 que Molé a consacrées aux *gâthâs*, à leur ordre et à leur « office ». Mais cela ne nous dispense pas de chercher à atteindre un stade antérieur, l'époque de Zoroastre lui-même et la réforme dont il fut l'initiateur. L'entreprise demeure difficile, mais elle est indispensable à qui veut essayer de comprendre quelque chose à l'histoire de la religion dans l'Iran ancien.

Il est regrettable que l'auteur, entre le moment de la soutenance et celui de l'impression, n'ait pas su prendre le recul nécessaire pour nous la présenter sous une forme qui l'eût rendue acceptable.

Il n'a pas toujours tenu compte, sur certains points de détail, de la littérature récente. Ainsi, p. 409 et 530, on voit subsister la « forme de prêtre », *that awful body of a priest*, comme dit Zaehner, dont je crois avoir fait justice, cf. ma *Religion de l'Iran ancien*, 1962, p. 315, et, avec plus de détails, *Unvala Memorial Volume*, 1964, p. 14 sq.

J. DUCHESNE-GUILLEMIN.

Charles PICARD, *Manuel d'archéologie grecque. La sculpture. IV : Période classique*, IV^e siècle, 2^e partie, 2, Paris, Éd. A. et J. Picard, 1963, 1 vol. in-8°, pp. 423-1509. Prix br. : 135 F.

Le *Manuel* classique et considérable de M. Charles Picard n'a pas besoin d'être présenté ici, même à ceux dont la spécialité échappe à l'Antiquité gréco-romaine. Il suffit de rappeler que le tome I de cet ouvrage, *Période archaïque*, parut en 1935, voici déjà trente ans ! Œuvre du temps, c'est-à-dire de réflexion et d'expérience, constamment mûrie, renforcée au contact ou à l'encontre des recherches menées parallèlement par d'autres, ce *Manuel* est plus et mieux qu'un « manuel » — autrement dit qu'un état des questions et des méthodes. C'est une synthèse où foisonnent les idées et les pistes de prospections